Géométrie Comparée

Étude de la Composition dans les Arts

Les Cartes des

Tarots

Prague

Jan 2011

Les symboles de l'Empereur (IIII)

Marque du Sénéchal – Bannière du Frioul

par Yvo Jacquier

Nul n'est censé ignorer la Science

◇ La signature de Dürer

Les Tarots de Nicolas Conver (1760) dont la Bibliothèque Nationale de France garde à ce jour le seul jeu complet, perpétuent le modèle que grave Dürer autour des années 1514. À cette époque, le Maître de Nürenberg livre, avec la trinité de ses Meisterstiche, le véritable testament d'une Civilisation du Sacré. Les trois burins sont en quelque sorte un mode d'emploi des Tarots qui eux, constituent l'Encyclopédie de la Symbolique. Les aspects de leurs liaisons nécessitent d'être développés un à un, selon différents articles, tant ils nous renseignent sur l'histoire et la symbolique.

Feu le Docteur Marc Déceneux, médiéviste patenté, a identifié les costumes des personnages, comme datant de la toute fin du Moyen Age allemand, soit ceux de la cour de Bourgogne, juste avant Marignan. L'observation d'une carte particulière représentant l'Empereur achève d'établir la paternité de Dürer. En cette lame majeure, Dürer pose en effet deux signes clairs qui signent son passage.

IIII = IV = L'Empereur

Sa position de profil, et tournée à dextre, est à l'origine égyptienne. La carte se lie, par derrière les plans de ses représentations absolues, avec les signes de l'époque, et même de l'histoire personnelle de Dürer. L'absolu est, par exemple, dans sa combinaison numérique 4-4, telle que le symboliste Christophe de Cène la met en lumière. Il est encore dans le principe Jupitérien que l'empereur incarne, et dans la croix du 4 qu'il forme avec ses jambes. L'Empereur règne sur le Terrestre, classiquement associé au nombre 4, ce que confirme le globe au bout de son sceptre.

Cet article se concentre sur deux signes particuliers laissés en références par Albrecht Dürer : la sphère qui domine le sceptre, et le blason situé au pied le l'Empereur. C'est, jusqu'à plus ample informé, les seuls attributs que le Maître laisse sur les cartes en guise de signature personnelle.

L'aigle du blason

La forme du blason elle-même devrait nous alerter, bien qu'elle soit composite. Ses échancrures font penser au blason polonais notamment. Cependant un détail est beaucoup plus sûr que les autres : le sommet courbé en forme de volute, typique à l'Italie médiévale.

Ensuite, les aigles de ce type sont particulièrement rares en héraldique : « *d'azur à l'aigle d'or au vol abaissé, membrée, becquée, languée de gueules* ». En effet, la conjonction de l'or sur fond d'azur [Réf.1] est rare, et plus encore cette configuration particulière des ailes. Elles sont habituellement sous la forme éployée, c'est à dire plumes vers le haut. Ce motif fait penser à la région du Frioul, dont Venise fait partie. C'est à Venise que Dürer va chercher le précieux savoir dont il fera les Tarots, notamment les calques de Rublev, transmis par les exilés byzantins après la chute de Constantinople en 1453 (objet d'un autre article). Le Frioul est en conflit avec Maximilien du Saint-Empire, le mécène de Dürer. Avant de nous étendre, concentrons-nous sur un autre signe important de cet arcane majeur.

Le symbole alchimique de l'Antimoine

Le symbole alchimique de l'antimoine est identique au globe terrestre de la carte des Tarots. Ce type de signe héraldique est en vogue à l'aube de la Renaissance, non sans un certain snobisme. Celui-ci figure aux armoiries d'un grand électeur de l'Empire Romain Germanique : l'archi-sénéchal du Saint-Empire. Un deuxième volet du conflit entre l'Empereur Maximilien et la République de Venise se trouve ainsi exposé. Cette guerre plante un décor très particulier aux extraordinaires échanges commerciaux et artistiques de l'époque...

Premier point : L'antériorité des motifs

Le globe et l'aigle figurent sur cette carte des Tarots dans bien d'autres jeux, antérieurs ou non à l'époque de Dürer. En revanche, seul le jeu de Conver les annonce exactement de la sorte. L'aigle du Frioul n'apparaît qu'en ce jeu précis. L'autre aspect pose quant à lui une interrogation : le Sénéchal du Saint-Empire adoptera la marque *« de gueules à l'orbe d'or »* officiellement plus d'un siècle après, en 1623. L'on peut en conséquence prendre ce fait pour une coïncidence troublante, ou pour une formidable anticipation. Dürer est lié à l'Empereur Maximilien...

Deuxième point : Les guerres d'Italie (1494- 1559)

Onze guerres successives animent le paysage de la Renaissance. Une façon comme une autre pour les gens du Nord de l'Europe de se réchauffer pendant une période de refroidissement appelée *minimum de Spörer* (1450-1550)... Cette guerre d'Italie, la quatrième justement, se déroule entre 1508 et 1513. Elle correspond à la période de gestation des Tarots pour Dürer, qui a retrouvé son atelier de Nürenberg depuis son second périple italien (à Venise en 1505- 1506). En 1508, le traité de Cambrai organise sa ligue contre Venise. Elle regroupe la Papauté, qui veut récupérer quelques places de Romagne que Venise a occupées en 1504; la France, qui veut récupérer quelques places vénitiennes en Lombardie; enfin le Saint-Empire, qui veut récupérer quelques places dans le Frioul. En 1506, Jules II s'est déjà emparé seul de Pérouse et de Bologne. Le Frioul se retrouve au final en partie à la botte de l'Empereur du Saint-Empire. C'est ce que montre objectivement l'image... Dürer aurait-il un compte à régler avec Venise, où il fut si bien traité par Bellini ?

Troisième point : Dürer aurai-il un compte à régler avec Venise ?

Ce point précis mérite au moins deux pages : Dürer aurait pu concevoir une sorte de mépris pour les Vénitiens, suite à la "contre-performance" de son oeuvre fétiche : « La Vierge au Rosaire », réalisée en 1506 pour le retable de San Bartolommeo, à la demande des marchands du Fondaco dei Tedeschi (alors en reconstruction).

Réf. 1 - Les couleurs des Tarots

Le bleu azur de la bannière du Frioul confirme la proposition de Christophe de Cène pour les couleurs des Tarots. Il a prolongé de la Bible ce que je lui avais confié : « La couleur n'est là que pour révéler la lumière ». Selon quoi Azur il y a, par le miracle d'une série de teintes conjuguant leur lumière...

◇ Une Conspiration Vénitienne ?

Dürer peut-il commettre une telle erreur ?

Dürer serait-il capable d'une telle erreur ? Une source attesterait le mauvais état de son tableau « La fête de la Vierge au Rosaire », ce bien avant même qu'elle ne quitte Venise en direction de Prague. En termes clairs, l'Artiste n'aurait pas maîtrisé toutes les subtilités de la nouvelle façon de peindre en vogue à Venise à l'époque.

Ce cas justifie une étude chimique approfondie après une confrontation à certains éléments biographiques. Il nous faut admettre que Dürer, homme de savoir et de partage aussi précis que didactique, aussi avide d'apprendre que prompt à publier le fruit de ses conquêtes scientifiques, aurait mal compris et mal appliqué la technique vénitienne ? Et cela sous les yeux de son mentor Bellini, et de tant d'autres peintres qu'il ne manque pas de visiter, de questionner et d'intéresser ! Quelque chose ne va pas dans ce scénario. La légendaire précision du Maître de Melencolia achève de nous alerter. De plus, l'attachement de Dürer à cette oeuvre (sans doute celle où il devient Maître dans l'Art de la Composition), justifie que l'on ne doute pas de l'attention qu'il investit, cinq mois durant, à sa réalisation.

Deux hypothèses se proposent alors : celle d'une erreur d'enseignement que Dürer n'aurait pas décelée, ou pas à temps, et celle de matériaux frelatés, voire sciemment falsifiés dans le but de provoquer son échec. Cette deuxième hypothèse aurait assez facilement notre faveur, si l'on en croit les lettres que Dürer adresse à son ami et soutien de toutes circonstances, Pirkheimer : « *J'aimerais que vous soyez ici à Venise, il y a tellement de charmants compagnons… Mais on rencontre aussi les voyous les plus traîtres, les plus menteurs et les plus voleurs qui aient jamais vécu en ce bas monde.* »... On lui conseille par ailleurs de s'abstenir de manger en certaines compagnies car elles pourraient se révéler toxiques ! Ce conseil de prudence ne s'étend pas aux huiles et aux résines, mais peut-être le fallait-il ?

Le talent et l'énergie de Dürer suscitent l'admiration, mais également des attitudes hostiles. L'Artiste comparaît trois fois devant les magistrats et doit verser quatre Florins de taxes à la Scuola des Peintres. Et pourtant les artistes italiens ne se font

pas faute de le copier. C'est eux que Dürer désigne, quand il écrit en 1506 : « *Beaucoup me sont hostiles et cherchent à copier mes œuvres dans les églises et partout où ils peuvent les rencontrer* »... Et il ajoute : « *Après cela, ils les dénigrent et disent qu'elles ne valent rien parce qu'elles ne sont pas conformes au style antique* ». On sait que parmi les copistes se range Marcantonio Raimondi, dit Marc-Antoine, qui reproduit sur cuivre la Vie de la Vierge (au total 69 contrefaçons en cuivre, de gravures sur bois originales de la main de Albrecht Dürer). Celui-ci porte plainte devant la seigneurie, qui décide que Marc-Antoine peut librement copier les estampes de Dürer à condition de ne pas y mettre son monogramme. Et en effet, les planches dans lesquelles Marcantonio Raimondi reproduit plus tard la Petite Passion ne portent pas comme les copies de la Vie de la Vierge le fameux monogramme (seulement la petite tablette vide, dont il se sert dès lors pour remplacer son propre monogramme !). L'on présente souvent Albrecht Dürer comme l'inventeur du principe des droits d'auteur; également comme un pionnier du Système Perspectif, qu'il s'efforce d'expliquer aux artisans dans ses livres. Il fait preuve d'autant de générosité envers les humbles, que de sévérité envers ceux qui pillent ses oeuvres.

◇ Conclusions

Les éléments biographiques concrets de son second voyage en Italie inspirent des doutes sérieux quant au contexte où Dürer exerce son Art. La mention dans les Tarots, du drapeau du Frioul au pied de l'Empereur (Romain-Germanique) se borne-t-elle à constater l'Histoire ? L'Artiste est si proche de cette Histoire que dans des faits ils s'interprètent d'une part comme une signature, peut-être même comme une opinion personnelle.

Une analyse chimique pourrait-elle révéler si les matériaux employés par Dürer sont ou pas le résultat d'une malveillance : d'une conspiration ? Il est des erreurs que le peintre pourrait commettre, en tant que peintre allemand cherchant à évoluer, mais d'autres resteraient totalement absurdes face à sa connaissance de la peinture : elles ne pourraient se produire sans le concours de quelque marchand mal intentionné ou de quelque apprenti douteux. Ce tableau a déjà été l'objet de plusieurs études... La réponse à ces présomptions légitimes suppose des analyses chimiques redoutables.

Puisse cet article aider à en préciser le champ.

◇ Annexe - Héraldique : le blason et l'Empereur

« d'azur à l'aigle d'or au vol abaissé, membrée, becquée, languée de gueules »

Les détails "de gueule" (en rouge) ne sont pas à la portée du procédé de pochoir utilisé par les cartiers, ce qui explique leur abandon dans la représentation.

En Héraldique, l'aigle est au féminin. Par défaut, l'énoncé suppose l'aigle sous sa forme *"éployée"* : les plumes de ses ailes se relèvent sur les bords. Le *"vol abaissé"* doit être précisé, puisque ce cas est beaucoup plus rare.

Une anecdote mérite d'être rapportée. Dans son « Armorial des familles nobles de France », publié en 1817 avec la mention de 'première livraison' aux lieu et place de '1ère édition', Nicolas Viton de Saint-Allais décrit le blason des de Contades comme suit : *« d'or à l'aigle d'azur au vol abaissé, membrée, becquée, languée de gueules »*. Mais sur Wikipedia, l'aigle arbore des plumes en éventail, en position bien éployée ! L'on comprend l'intérêt de ce détail sur la carte de l'Empereur : le choix du vol abaissé est assez rare, du fait d'un moindre statut. La présence de cette exception à la généralité est une marque d'authenticité.

On trouve le motif de cet aigle d'or sur fond d'azur au vocabulaire de la Roumanie, notamment pour la Valachie. Cette fois l'aigle tient une croix en son bec. La plupart des *"vols abaissés"* sont d'argent (et quand ils sont d'or, ils semblent aller par trois). Dans l'Armorial Mérignaçais, en charente, l'on trouve par exemple celui de Dussault : *« D'azur, à l'aigle d'argent au vol abaissé, becquée et onglée d'or ».*

Le seul exemple qui se conforme d'assez près à cette même description est polonais. Il concerne la petite ville de Cieszyn (ou Teschen en allemand), située en Silésie près de la frontière tchèque. Son histoire ne semble pas la rapprocher de l'aventure des Tarots. Elle a été le théâtre de la signature d'un traité de paix entre l'Autriche et la Prusse le 13 mai 1779, et plus généralement la ville passe pour avoir été l'objet de disputes permanentes entre les Polonais et les Tchèques (quelque soient leurs identités politiques). Ceci étant, le symbole d'une ville ne peut suffire à construire un discours face à la dimension de l'Empereur. Tout au contraire, le symbole de l'aigle figure dans la plupart des représentations des Tarots au coté de l'Empereur, dans son sens générique. Il est d'ailleurs souvent de couleur sable (noir), tel une écriture.